



A. JOURNÉE DE L'ASSOCIATION DU 2 FÉVRIER 2003

La journée est ouverte par le vice-président, le président étant retenu au dernier moment pour raison familiale. Elle est placée sous le signe de l'Amitié, "Dost" en turc, étant davantage orientée sur la Cappadoce d'aujourd'hui. Monsieur Altan Gökalp, ethnologue, directeur de recherche au C.N.R.S., chargé de cours à la faculté de Paris X - Nanterre, prend la parole, non pour un cours, mais pour un exposé très vivant, pour nous révéler les Alevi et les Bektachis, cette importante minorité religieuse rattachée à l'Islam chiite et bien implantée en Cappadoce. İlaçi Bektas est un monastère qui rassemble chaque année plus d'un million d'entre eux, communauté en évolution face aux migrations vers les villes. Monsieur Gökalp a su nous faire saisir toutes ces subtilités, ces concepts, avec gentillesse et beaucoup d'humour. Vous en trouverez ci-dessous un résumé réalisé par un membre de notre conseil.

Le déjeuner cappadocien fourni par le traiteur Ararat d'Alfortville (M. Derderian) et servi par une équipe de bénévoles de notre association, a permis de continuer les conversations dans une ambiance de joie et d'amitié.

L'après-midi, notre ami Ahmet Diler a présenté quelques Kilims cappadociens et anatoliens, en nous précisant les conditions dans lesquelles ce tissage traditionnel continue encore aujourd'hui : la technologie, la symbolique, le sens de cette tapisserie dans la vie rurale cappadocienne. Ci-dessous, vous trouverez la suite et la fin de l'article d'Ahmet Diler sur les Kilims (début paru dans le journal n° 2).

Monsieur André Santini, maire d'Issy-les-Moulineaux, nous a fait l'honneur et l'amabilité de sa visite. Elle a été l'occasion de lui présenter les panneaux sur nos projets de sauvegarde, réalisés en décembre dernier par l'Office du Tourisme de Turquie.

L'assemblée générale, dont vous avez reçu le compte-rendu, a clos cette journée. Un accord a été pris pour que, dans la mesure du possible, notre journée soit réalisée dans la même période de l'année, plus facile pour la disponibilité de la salle.

B. LIVRES ET PUBLICATIONS

PANORAMIC LANDSCAPES OF CAPPADOCIA. Ce livre d'art est le vingtième livre d'une maison d'édition hors du commun, Ertug et Kocabiyik, dont le nom est très connu des bibliophiles et des collectionneurs, qui excelle depuis de longues années dans l'art de créer des livres. Spécialisée dans l'héritage artistique et architectural ottoman et byzantin, Ertug et Kocabiyik signe pour la première fois un ouvrage consacré à la Cappadoce. Les textes sont de Catherine Jolivet-Lévy, spécialiste de la région, de grande renommée, et les photographies de grand format sont de Ahmet Ertug, considéré comme l'un des plus grands photographes actuels en architecture. L'ouvrage est conçu comme une pièce d'architecture et se compose de photographies panoramiques se dépliant sur 1,50 m, imprimées en Italie sur un papier artisanal d'une grande qualité de relief et de conservation. Entièrement relié à la main, il est présenté dans un coffret.

Cet ouvrage est disponible dans les librairies parisiennes suivantes : Lardanchet 100, fbg Saint-Honoré (01 42 66 68 32), Artcurial 61, av. Montaigne (01 42 99 16 19), librairie du Musée du Louvre (01 40 20 53 45), Brentano's 37, av. de l'Opéra (01 42 61 52 50). Prix conseillé 630 €. Il avait été présenté en avant-première à l'Office du Tourisme de Turquie le 4 décembre dernier.

Ertug et Kocabiyik prépare actuellement un livre sur les collections du Musée Guimet à Paris.

LA CAPPADOCE DE L'ANTIQUITE AU MOYEN-ÂGE (412 p., format 220 x 280) par Nicole Thierry, collection "Bibliothèque de l'Antiquité tardive" Brepols Publishers. prix 117,60 €. En vente à la librairie du Musée du Louvre.

Livre broché comportant de nombreuses photos en noir et blanc dont certaines, assez anciennes, intéressent, car les monuments sont très détériorés ou disparus ; en fin d'ouvrage, de belles photos en couleurs. Ce livre reprend la somme des études menées par Nicole Thierry dans ses ouvrages et les articles parus dans la lignée de sa thèse de 1977, l'art cappadocien issu en ligne directe de l'art romain par lequel débute ce livre. Les nombreux tombeaux et éléments romains découverts étayent bien cette position. De nombreuses mises à jour : de Karakaöten aux églises construites de l'Argeç. Vous y trouverez même le réfectoire du monastère de Geyikli à Soangli que nous avons relevé en 1996.

Donc un ouvrage important pour les personnes qui désirent approfondir leurs connaissances archéologiques sur la Cappadoce de notre ère chrétienne.

Notre ami Ahmet Diler a collaboré à un article sur *les Alevis et les Bektachis* qui sera inséré dans la livraison du mois de mai des "Dossiers de l'Archéologie" sous la houlette de Mme N. Thierry (n° 283).

Rappel, pour les personnes s'intéressant plus particulièrement aux Alevis et aux Bektachis, M. A. Gökalp a publié :

- en collaboration avec L. Bazin *le Livre de Dede Korkut*, une légende du début de la conquête ottomane, édit. Gallimard.
- *Têtes rouges et Bouches noires*, édit. Société d'Ethnographie, Paris 1980.
- dans *les Turcs*, collection "Autrement", le chapitre sur les Alevis, p.112.

C. LES ALEVIS ET LES BEKTACHIS EN CAPPADOCE

conférence de M. Altan Gökalp

La conférence d'Altan Gökalp a mis en évidence le fait qu'il existe en Turquie et particulièrement en Cappadoce un très important mouvement religieux concernant environ un quart de la population et qui par ailleurs a largement essaimé en Europe du fait de l'émigration. Ce mouvement comporte deux branches, le Bektachisme et l'Alevisme, toutes deux d'obédience islamique chiite, qui se démarque de l'islamisme sunnite orthodoxe seul reconnu comme religion par l'État en Turquie.

Le point de départ du travail de M. Gökalp est l'étude des Bektachis et des Alevis au sein d'une petite tribu qui survivait au nomadisme en Anatolie.

Evolution dans le temps de ce mouvement religieux

A cause de l'émigration (quatre millions de Turcs vivent actuellement hors de Turquie),

- il y a de moins en moins de paysans en Turquie,
- le centre du pays sera dépeuplé d'ici une vingtaine d'années,
- pour une bonne part, les Alevis ne vivent plus dans les villages.

Présentation des Bektachis et des Alevis

Les Bektachis et les Alevis sont les deux faces d'une même réalité :

- les Bektachis représentent la quintessence de cette communauté religieuse. Ils sont urbains. Ils peuvent accueillir des adeptes.
- les Alevis ne se recrutent que par les liens du sang. D'où pas de prosélytisme. Ils étaient au départ villageois, on les trouve maintenant dans les villes.

La religion des Bektachis et des Alevis relève de la doctrine chiite. Ils reconnaissent Ali comme successeur de Mahomet. Ils sont donc des adeptes d'Ali. A la succession de Mahomet, il y eut douze imams, douze guides, le premier étant Ali, évincé de la succession par la ruse et la guerre. l'Alevisme est la religion des imams.

Il se distingue violemment de l'Islam sunnite. Opposition fondamentale, jusqu'à des pogroms. Officiellement en Turquie, il n'y a qu'une seule religion : l'Islam sunnite orthodoxe.

or laïcité en Turquie ne veut pas dire liberté religieuse reconnue, mais domestication de la religion par l'État.

Cependant l'Alevisme représente le quart de la population. Ce n'est pas une secte.

À l'origine, c'était une religion secrète; les adeptes avaient des signes de reconnaissance discrets. Exemple : la patte d'oie, allusion à la Sainte Trinité, Allah, Mahomet et Ali. Les trois sont un et Ali est tous les trois, la palme faisant le lien entre les trois ; ceci est scandaleux pour l'Islam orthodoxe.

Maintenant, le secret, élément essentiel, a été levé. Les Alevis se considèrent comme des Musulmans à part entière et veulent être reconnus comme tels et profiter de certains avantages, financiers entre autres. Ils construisent des maisons communales dites djemevi.

À l'heure actuelle, l'Alevisme est une religion qui s'exerce au grand jour.

Les trois grandes tendances entre lesquelles se partagent actuellement les adeptes de cette religion complexe

- Première tendance : "laissez-nous faire".

Pas de prosélytisme, pas d'ingérence.

Les dignitaires, appelés Dede, Grands-Pères, ont des paroisses réparties sur tout le territoire. Chaque communauté a un leader, Baba, Père, qui gère la vie de la communauté.

Une fois par an, le quinze août, un grand rituel des Alevis rassemble, pour une manifestation festive mi-religieuse mi-folklorique, un million de croyants à Haçi-Bektas (Cappadoce).

- Deuxième tendance : revendication de la laïcité

Les Alevis ont joué un rôle de soutien au Kémalisme et se sont opposés à l'Islam sunnite orthodoxe. Ne pas mélanger les affaires publiques et la religion. L'Alevisme est devenu une force politique.

les principes de la doctrine sont :

- l'égalité absolue des sexes.

- l'humanisme. Religion qui définit l'homme : l'homme est à l'image de Dieu, donc il est Dieu.

Pour l'opinion occidentale, l'Alevisme est un humanisme, loin de tout intégrisme, une sorte de gnose.

- Troisième tendance : conscience de frustration et d'injustice

« Nous sommes une minorité opprimée. » On agit en tant que minorité opprimée. Fraction extrême qui mène des actions violentes.

Tout cela est arrivé parce qu'on est passé d'une société rurale à une société urbaine; Or, les communautés alevites sont lignagères :

- religion de l'intimité,

- religion de la proximité,

- devenue religion de masse, ce qui a profondément altéré les rapports entre les membres et la société en général.

La doctrine

- Doctrine déiste

L'homme est fait à l'image de Dieu, donc il est dieu. « Je me suis regardé dans la glace, Dieu m'est apparu. »

C'est l'homme parfait de la gnose ancienne. Il y a continuité entre la doctrine de Plotin et le Bektachisme. L'homme est dieu, peut devenir dieu. Il peut le devenir par la sagesse ou la gnose.

L'homme est perfectible, il peut devenir Hâq par la maîtrise de soi et les pratiques rituelles.

Ceci est scandaleux pour l'Islam orthodoxe.

- Doctrine ésotérique

Distinction entre

- l'apparence symbolisée par la coque de la noix,
- le sens caché symbolisé par l'amande.

Conséquence importante : le Coran n'est pas incréé, c'est un texte de Mahomet. Texte sacré, mais humain. Donc le Coran est sujet à interprétation.

Ceci est scandaleux pour l'Islam orthodoxe. L'Alevisme est donc considéré comme un Islam hétérodoxe.

Institutions fondamentales, rites initiatiques

le rite, autrefois archi-secret, consiste en un mariage à quatre ou six, d'où l'accusation d'inceste, de délire sexuel.

À l'origine, pour entrer dans la communauté, il faut

- être Alevi de naissance,
- avoir été initié.

L'initiation

Un homme se choisit un compagnon dès l'adolescence. Expérimentation dans le célibat.

L'initiation a lieu une fois par an à deux ou trois couples. Le rituel, très complexe et codifié, est secret. Il comporte le sacrifice d'un animal dont les os ne doivent pas être brisés à cause de la croyance à la métempsycose. Ce mariage initiatique accentue le lien social, la solidarité entre les membres et constitue des lignages pris dans des liens très complexes et très contraignants.

Le rituel est précédé d'une nuit d'interrogatoire, véritable tribunal où est jugé l'impétrant pour ses actes passés dans la communauté. Ce jugement donne lieu à des marchandages et des

luttres d'influence.

La littérature religieuse et la danse.

Tous les rites des Alevis et des Bektachis sont en langue turque. Or les Turcs ne comprennent pas l'arabe. La mémorisation du Coran se fait donc sans comprendre, sous une forme plus ou moins légendaire. Parallèlement au Coran s'est développée une abondante littérature religieuse sous forme de poèmes et de sonnets.

Le danse joue un rôle important dans la religion des Alevis; les chants et les cantiques tendent à l'heure actuelle à tomber dans le domaine profane et le folklore.

Résumé rédigé par Madame Barbaud

D. LE MONASTÈRE D'ERDEMLI

Histoire et situation.

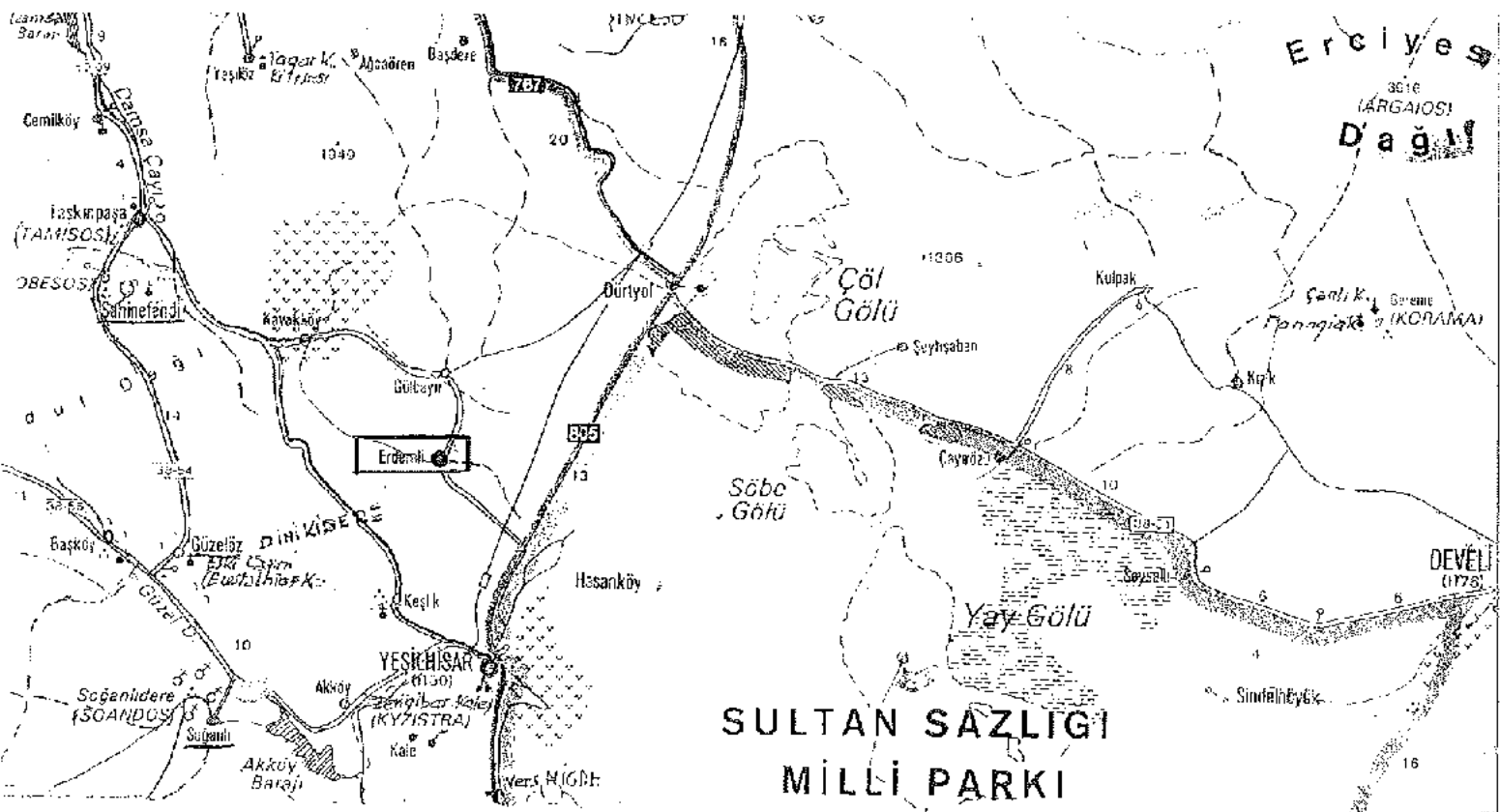
Le vallon d'Erdemli prend naissance sur cette grande plaine qui, au Sud-Est de la Cappadoce, permet de relier Kayseri à Nigde. A l'Est domine le puissant massif montagneux de l'Ercyas Dag avec ses 3.918 m d'altitude (l'ancien Mont Argée), lui-même relié à la chaîne du Taurus par une vaste dépression marécageuse. Ainsi s'arrête sur cette plaine le plateau tabulaire de Cappadoce, difficile à pénétrer si ce n'est par quelques passes entre les falaises, dont la vallée d'Erdemli.

Cette vallée a connu une histoire mouvementée comme lieu de passage privilégié pour les invasions venues de l'Est ; elles furent nombreuses à la traverser :

- au IX^{ème} s., les Arabes en vagues successives,
- à partir de 1059, suivirent les incursions arméniennes du roi Gagik II venu du royaume d'Ani,
- vers 1091, après la victoire de Manzikert, c'est l'invasion seldjoukide,
- en 1097, la Première Croisade passa plus à l'Ouest mais redonna aux Arméniens la domination sur ce territoire,
- enfin, à partir du XIV^{ème} s., les dominations turkmène et ottomane laissèrent leurs marques.

Les attaques souvent répétées nécessitaient des protections, des refuges faciles. Non loin d'Erdemli, au débouché de la vallée s'inscrant dans le plateau depuis l'Illödul Dägi (région de Baskoy, Soangli...), la forteresse de Karahisar, établie dès l'antiquité, domine le village de Yesilhisar et ses environs. Site important où de nombreux événements se succédèrent, dont le plus notable fut l'enfermement et l'assassinat du roi arménien Gagik II.

Le vallon d'Erdemli, collatéral un peu plus au Nord, appartenait à ce dispositif naturellement verrouillé par ses falaises latérales. Cette sorte de gorge, peu longue, a permis à toute une population locale de vivre à l'abri. Par les chemins du plateau, il était possible de



joindre sans trop de difficultés les vallées de Tagar et de Şahinefendi, puis de continuer par la Damsa.

Le Site

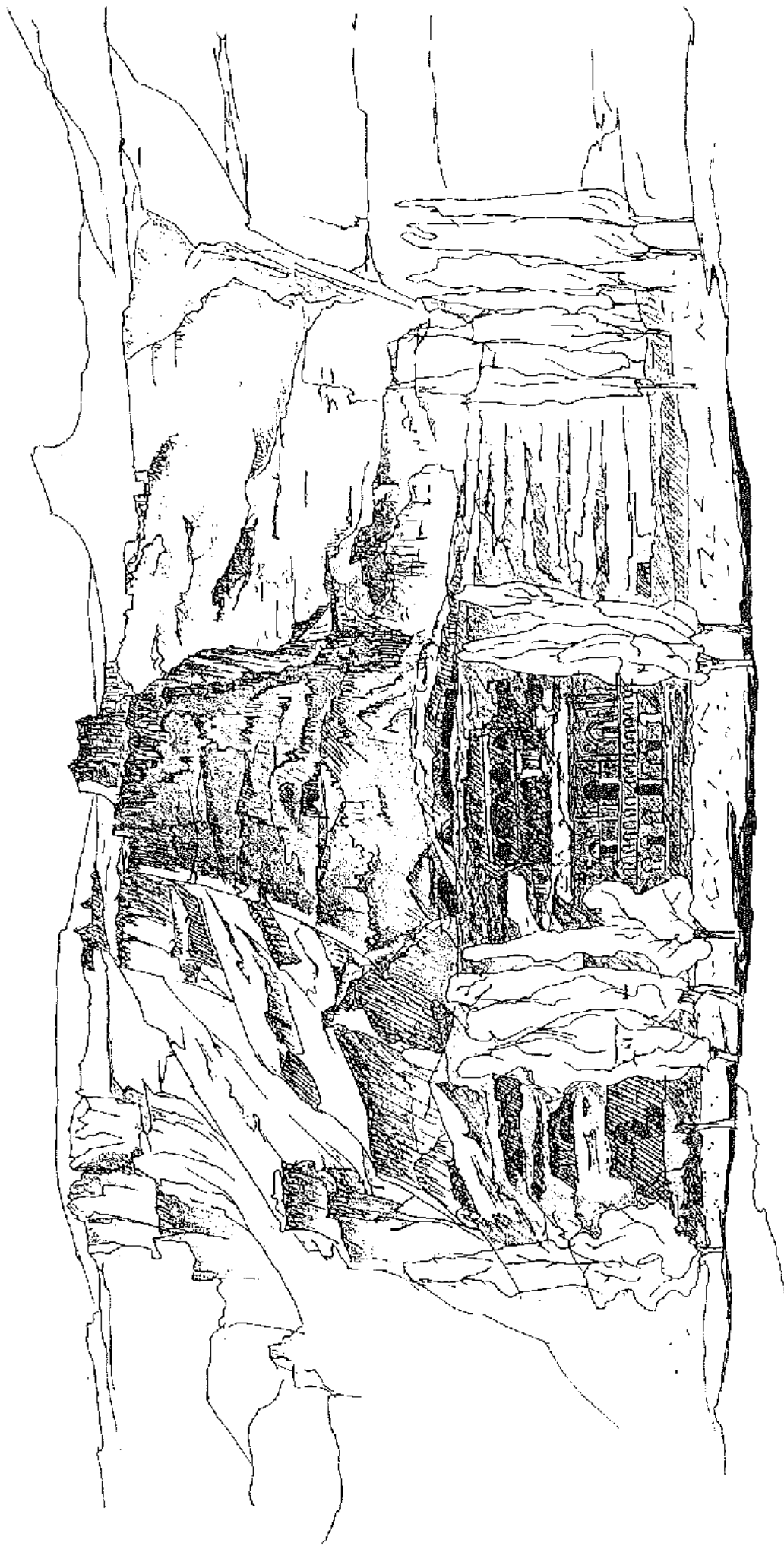
Le vallon est inséré dans un écrin de falaises morcelées sur environ 1 km. Un haut pignon rocheux de forme triangulaire fait face à un vaste amphithéâtre constitué de hauts gradins successifs, butant sur une falaise abrupte échancrée en bordure du plateau. Celui-ci est partiellement incliné à 26° par rapport à l'horizontale vers le Sud. Géologiquement ce pendage est dû à la proximité de l'Erciyes Dag situé juste en face et entraînant une dissymétrie sur ce flanc du vallon.

Au pied du fronton, un épais socle rocheux s'étale sur une centaine de mètres ; s'y inscrit le monastère dont la façade délimite un tertre herbeux planté d'arbres. À son pied serpente la rivière, de direction approximative N.O. - S.O. Quelques sources ferrugineuses sont aussi à l'origine d'un petit bassin. Dans les gradins de la rive faisant face sont creusés les habitats, les locaux de service, les chapelles, les salles capitulaires appartenant à ce village troglodyte.

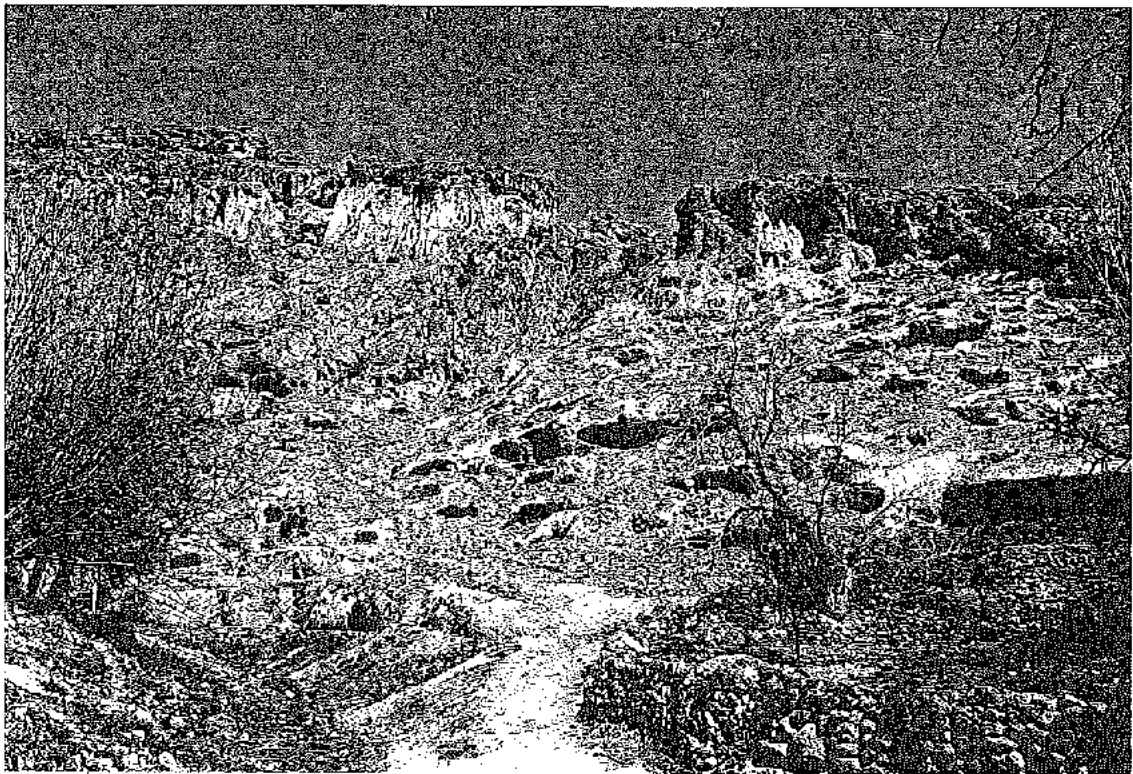
Le site est d'une beauté grandiose. Comme dans un amphithéâtre ancien, les villageois font face au monastère qui en serait la scène et le fronton triangulaire le décor (dessin ci-contre). Du haut des gradins, auprès de la falaise, elle-même creusée, la vue s'étend très loin sur le plateau voisin jusqu'à l'émergence de Karahisar.

La Redécouverte

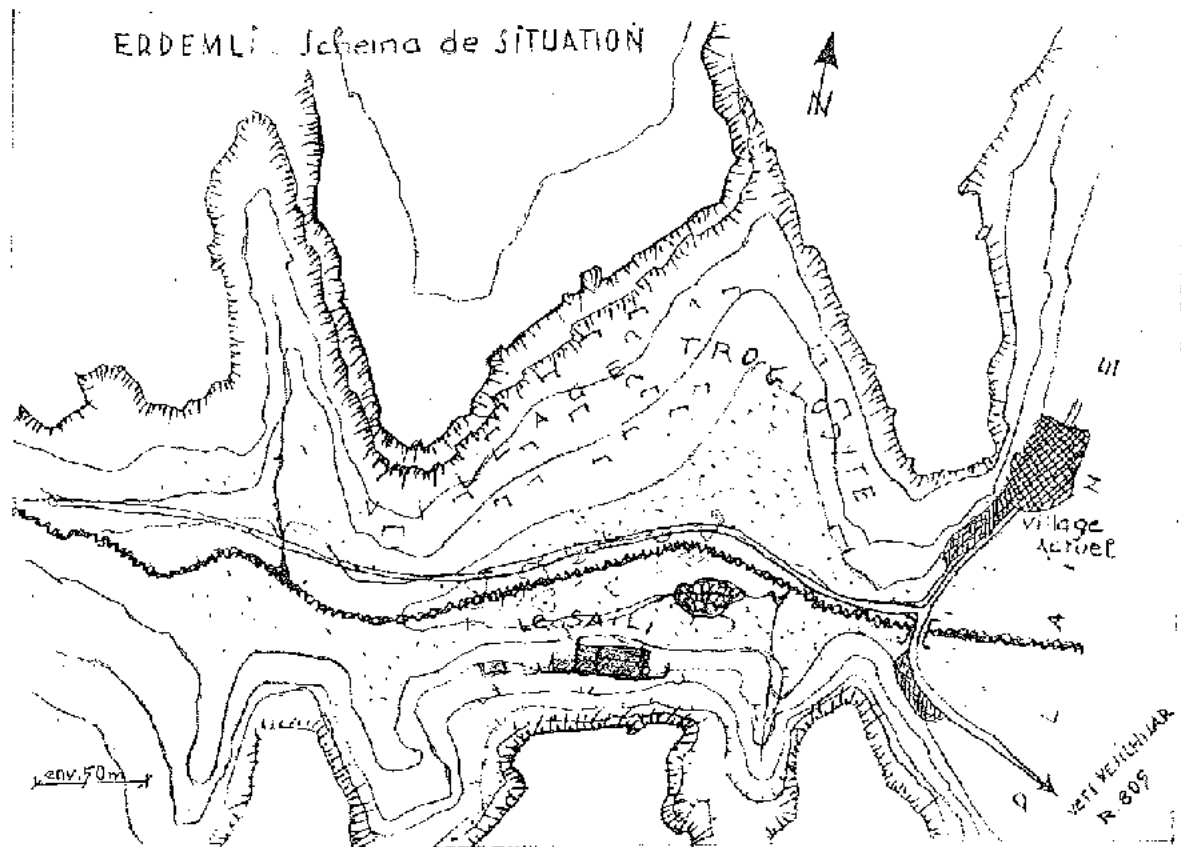
Appelé "Saray" ou "Saili" eu égard à la monumentale et somptueuse façade sculptée, le monastère semble avoir été abandonné assez rapidement après son établissement. Le village



ERDEMLI
SITUATION en ELEVATION
(le SAILI)



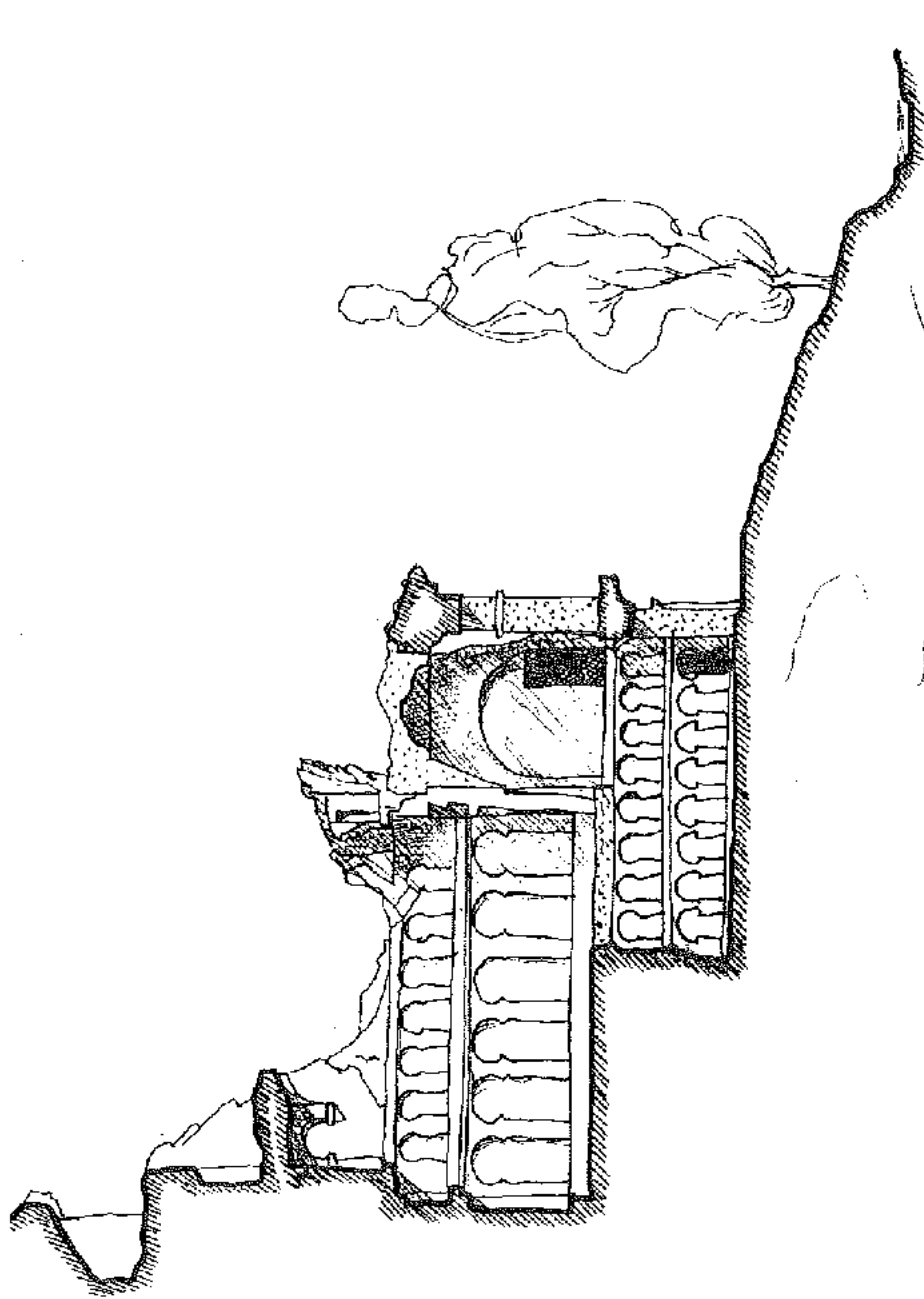
le village troglodyte



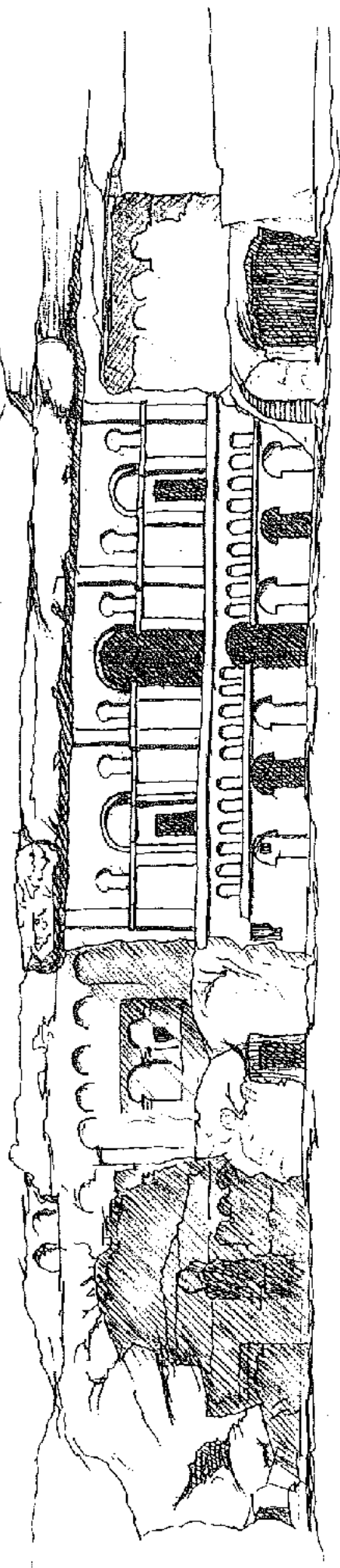
ERDEMLI LE JAILI

ELEVATION - COUPE

Echelle: 0.005 mpm.



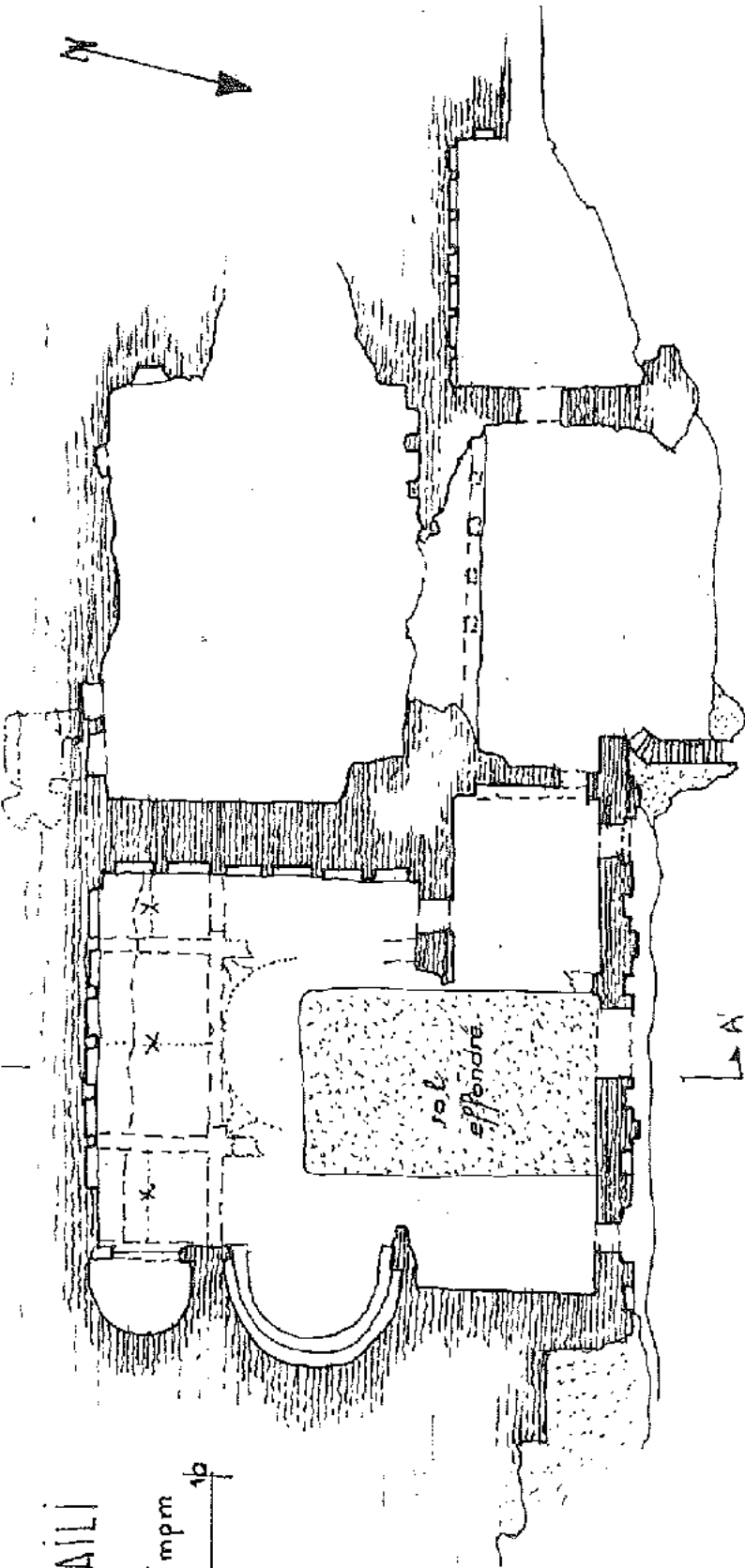
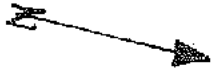
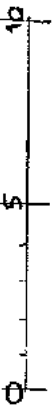
COUPE AA'



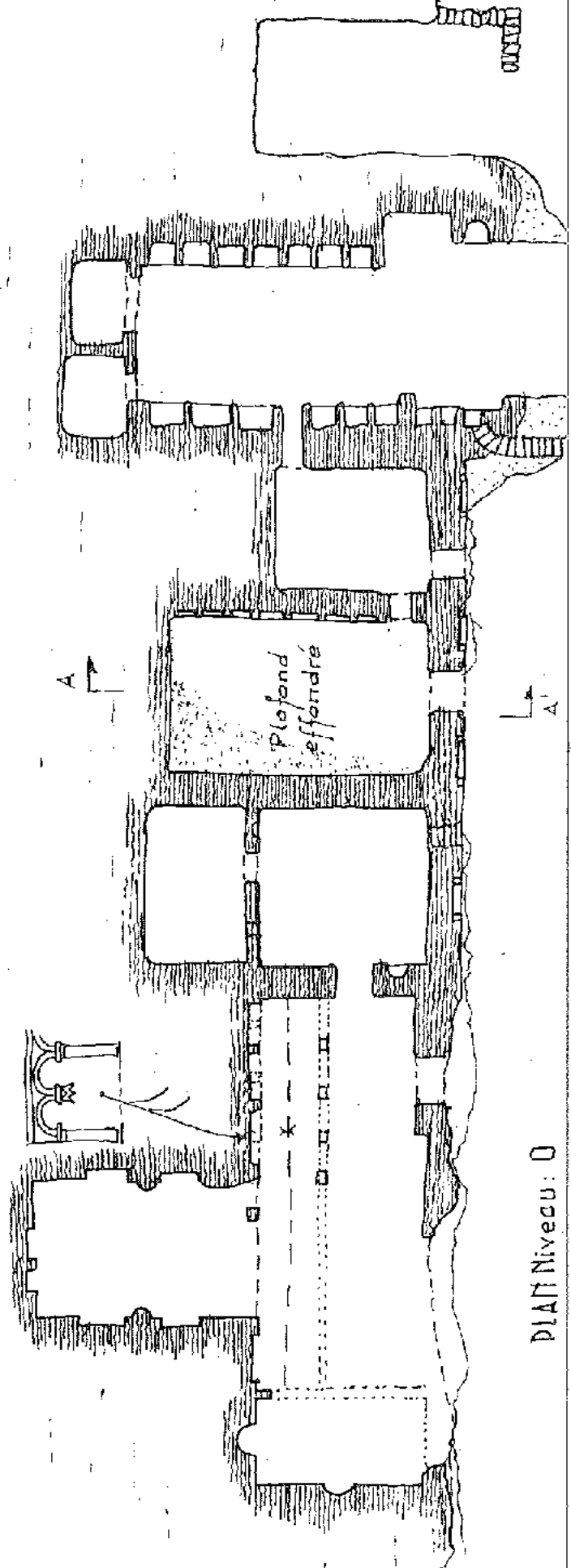
ELEVATION

ERDEMLI le SAILI

Echelle: 0.005 mpm



PLAN Niveau: 1



PLAN Niveau: 0

s'est transféré au moins partiellement en bordure de la plaine, plus en adéquation avec l'activité agricole en période de paix. Aujourd'hui seules quelques salles, comme une salle capitulaire et quelques abris du Sali, servent pour les troupeaux.

Lors de sa visite, le 8 septembre 1912, le Père G. de Jerphanion, se déplaçant à cheval vers quelques cités plus au Nord, mentionne l'église et son absence de décor peint. Elle n'a donc que peu retenu son attention. Mme N. Thierry redécouvrit le site en 1989 et l'a décrit.

Le Saray est encore fort impressionnant même si l'effondrement, la forte érosion, en altèrent la lisibilité. Elaboré en rapport avec l'architecture construite, le Saray nous paraît intéressant à plus d'un titre. Faute d'avoir pu découvrir la totalité du site (notamment salles capitulaires et chapelles), nous nous bornerons à décrire le Saray, quitte à revenir ultérieurement sur le village.

Description du Saray (ou Sali)

Creusé dans le socle en tuf tendre, le Saray est partie intégrante de la falaise triangulaire qui domine la ville. Au centre géométrique de ce delta majuscule, une alvéole apparaît ; probablement une petite chapelle est creusée en arrière ; nous n'avons pu nous hisser jusque là. Sépulture ? Chapelle votive ? Elle dut avoir son importance.

Le Saray se développe grossièrement sur trois grands niveaux au dessus du terre herbeux formé par les éboulis et érosions. Les deux niveaux bas sont parfaitement lisibles sur la façade qui s'étale sur une quarantaine de mètres (seulement vingt aujourd'hui). Le troisième niveau s'intercale dans les parties hautes des locaux d'étage ; ils sont souvent effondrés, effet probable de surcreusements progressifs. Quelques vestiges peuvent en être vus, suspendus de-ci de-là, ou quelques ouvertures de salles funéraires.

Le "rez de terre" (niveau 0) se compose de vastes salles creusées en succession. L'une attire notre attention au N.E. par son ampleur et par les restes d'une décoration soignée. La façade est béante, mais le plan se distribue en forme de T (voir le plan). Une vaste nef en berceau, longée intérieurement par un couloir à arcade, puis, en bout, une paroi perpendiculaire effondrée formait une salle plus petite. Au centre, une grande salle s'enfonçant sous la roche affirme le plan en T. Les parois en sont compartimentées par des pilastres à colonnes engagées. En partie haute, les marques de ce qui a pu être un étage intermédiaire sont visibles. Le décor en relief du couloir à arcature est particulièrement soigné ; sur la paroi interne, des niches géminées comportent à leur retombée en console un décor trefflé (dessin de détail niv. 1). Cette salle a dû jouer un rôle important dans la composition.

Les autres salles à la suite n'appellent que peu de remarques, si ce n'est qu'elles sont pour la plupart accessibles depuis le terre-plein. À l'extrémité ouest, une grande salle est creusée de niches profondes probablement surcreusées.

La façade, élément important du Saray, se compose d'une double ordonnance séparée

par une épaisse dalle aujourd'hui fracturée qui a pu être un balcon de communication. Le niveau inférieur (niveau 0) est une alternance d'arcades en plein cintre en registre bas, tantôt aveugles, tantôt ouvertes ; en registre haut, un bandeau et une suite de petites niches décoratives. Au niveau supérieur (1), la composition est plus subtile ; des pilastres compartimentent la paroi jusqu'à la corniche (moultres encore visibles) en trois parties ; dans chacune, une grande baie centrale est percée d'une porte rectangulaire ; de part et d'autre du cintre, une petite niche plate aveugle. Au centre, la composition est marquée par une baie sur toute hauteur qui coïncide à l'axe de la coupole de l'église en position intérieure. Notons qu'à rez de terre la porte accède à une salle en partie comblée où nous pouvons remarquer un double registre d'arcades aveugles sur toute la périphérie.

L'église se positionne intérieurement par un double volume parallèle à la façade. Le plus large comportait (voir photo) une coupole haute sur pendentifs, encadrée probablement de deux courts berceaux ; à l'extrémité est, l'abside est creusée avec un synthronon¹ à la base. Le moins large est aussi terminé par une abside avec trace d'une iconostase ; la paroi interne est décorée d'une double rangée d'arcatures aveugles de hauteurs différentes, se retournant en face ouest. La partie haute de ce vaisseau était occupée par une tribune effondrée.

L'accès à l'église se faisait probablement par les salles de façade ; un escalier en extrémité ouest permettait sans doute d'accéder à une salle de passage.

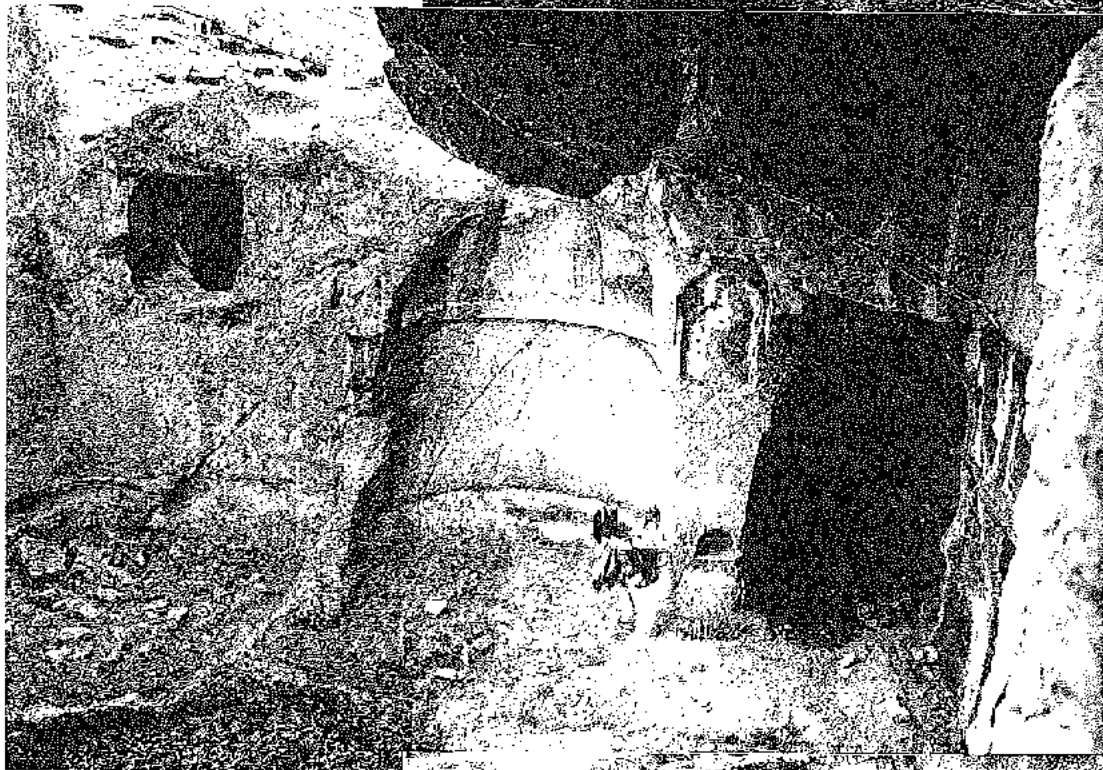
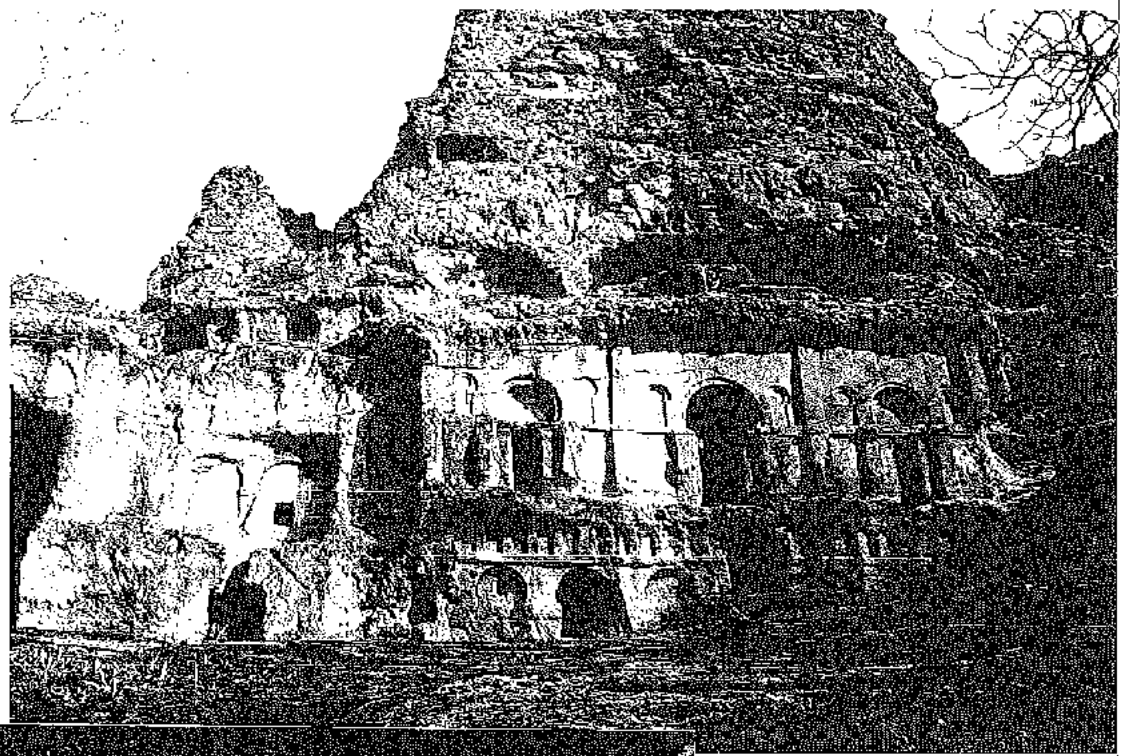
De nombreux vestiges sont visibles dans les pièces hautes, mais elles sont souvent tellement bousculées qu'il est difficile de les raccorder entre elles. Par ailleurs, de nombreuses cellules indépendantes, ermitages, chapelles, ont pu être creusées aux alentours immédiats.

Voici donc un bel exemple de monastère. Mme N. Thierry le date du XI^{ème} siècle. Dans l'église à colonnes, des fragments de peinture ont été retrouvés, probablement une Déisis de style assez pauvre ; ainsi la rapproche-t-elle d'Hallaç Manastir à Ortahisar. La hauteur des élévations, le style un peu complexe, la façade monumentale permettent aussi d'opter pour cette datation.

Une question peut être posée aujourd'hui : Monastère ou Saray (palais) ? Les récents travaux de M. Ousterhout à Çelték nous montrent combien la positionnement des éléments en plan peut nous aider. L'église d'Erdemli domine bien la conception architecturale. Elle est le centre affirmé dans l'axe de la grande falaise en Δ . Nous dirons donc Monastère, même probablement un lieu de pèlerinage. Le terme Saray ne semble attribué qu'à son caractère grandiose et qualifie moins ce qui fut probablement un des plus importants monastères de la CAPPADOCE RUPESTRE.

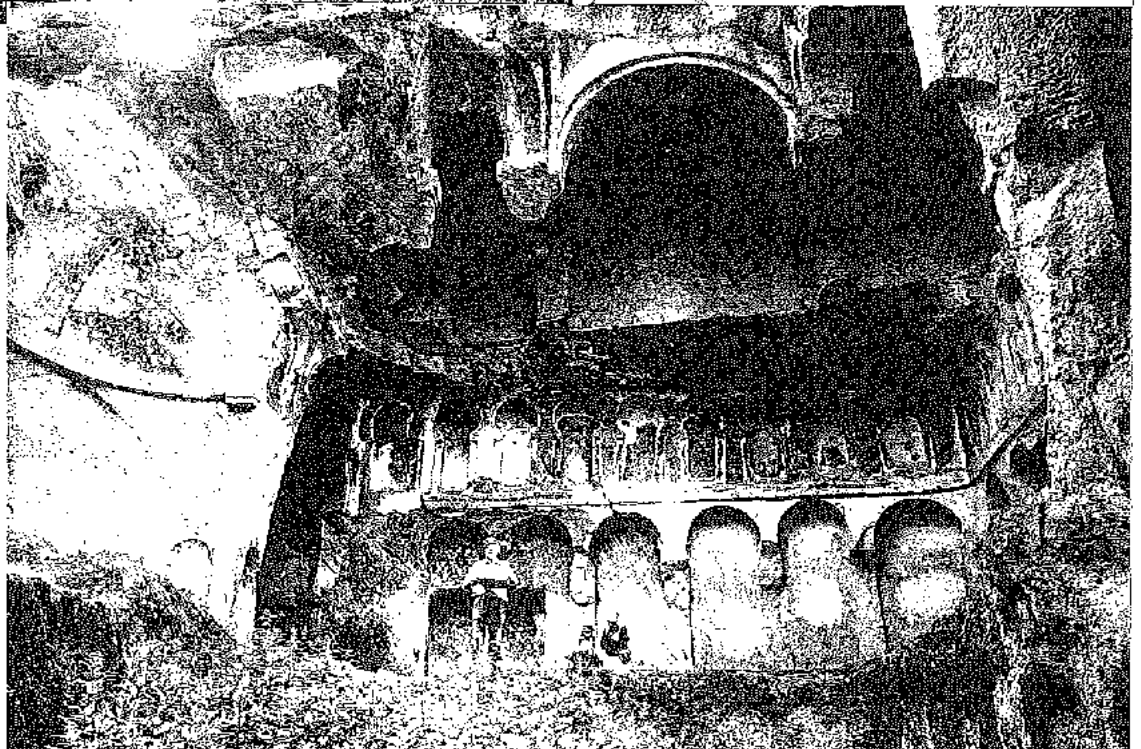
Y. G.-C.

¹ dans les église paléochrétiennes et byzantines, ensemble des sièges réservés au clergé, généralement disposés en demi-cercle dans l'abside.



la façade

l'église (les absides)



l'église (intérieur)

E. LE PÈRE GUILLAUME DE JERPHANION, S.J. (1877-1948). UN DÉCOUVREUR DE LA CAPPADOCE

Il est né le 3 mars 1877 à Pontevès dans le Var, troisième enfant d'une famille de huit enfants dont une sœur jumelle, Marie.

Il est Provençal par sa mère, Claire Marie de Lyle Taulanc. Son père Frank appartient à une famille très nombreuse, originaire du Velay, ancrée depuis plusieurs générations dans la région lyonnaise.

Son enfance est partagée entre les différentes demeures familiales, et ainsi marquée par de nombreux voyages ou chevauchées, des monts du Lyonnais à la Provence. Il fit ses études de lettres classiques chez les Jésuites aux collèges de Mongré (Saône-et-Loire) et de Jersey (préparation à Navale).

En 1893, et donc à seize ans, après avoir été reçu à l'École Navale, il renonce à une carrière d'officier de marine pour entrer chez les Jésuites.

En 1903, il est envoyé dans la mission arménienne de Tokat² où il enseignera jusqu'en 1907. Ce fut pour lui l'occasion d'apprendre le turc et l'arménien et de parcourir l'Anatolie. Il ramène de ses excursions de nombreuses notes, relevés, dessins et photos. Mais ce n'est qu'en 1907, sous l'impulsion d'un autre Jésuite, le Père Grandsault, qu'il découvre la Cappadoce.

Rentré en France pour ses études de théologie, il est ordonné prêtre le 24 août 1910. Au cours de l'automne des deux années suivantes, c'est en mission officielle qu'il va en Cappadoce pour un travail systématique dont il rend compte sous forme de communications et conférences à différentes sociétés savantes en France et à l'étranger.

Toutefois, retardée par la guerre et la destruction des documents préparatoires, la publication de l'ouvrage fondamental sur les églises rupestres en Cappadoce, projetée dès 1912, ne put avoir lieu avant les années 1925 à 1936.

Interprète au Moyen-Orient pendant la première guerre mondiale, il fut ensuite, sur demande du pape, mis en affectation spéciale à l'Institut oriental de Rome pour y donner des cours de byzantinisme, archéologie et épigraphie. Il devint membre de l'Académie pontificale romaine. En France, il fut nommé membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1937, puis élu membre de cette Académie en 1947. Durant la seconde guerre mondiale, c'est à Lyon qu'il poursuivit son enseignement et ses travaux de recherche.

Le 5 novembre 1948, lors d'une séance solennelle à l'Institut, le président annonça officiellement à ses collègues le décès de Guillaume de Jerphanion, survenu brutalement à Rome le 22 octobre. Soulignant au début de son éloge qu'il appartenait à la Compagnie de Jésus, il continuait dans les termes suivants :

« Ceux qui entrent en religion ne sont pas tous obligés de mener leur activité hors du monde, mais ils en sont affranchis. Ils ne servent plus que l'idéal auquel ils se sont voués. Leur

² Tokat : ville dans les montagnes du Pont sur le Yesilirmak entre Amasya et Sivas.

personne s'efface devant leur rôle. C'est l'œuvre de notre confrère plus que sa vie qui s'impose à notre considération au lendemain de son départ.»

« L'œuvre du Père de Jerphanion est d'une remarquable unité. Elle est entièrement consacrée à l'archéologie chrétienne de l'antiquité et du moyen-âge. Dans ce domaine ainsi délimité, l'Asie Mineure tient la plus grande place. Dans les disciplines culturelles, l'iconographie prédomine. De ses publications, la plupart gravitent autour d'un grand ouvrage, les églises de Cappadoce.»

Cet ouvrage, précédé de plusieurs communications, est la suite d'un travail considérable, systématique, scientifique, « appuyé sur des relevés, plans, dessins, aquarelles, photos, avec toujours la mention tant des inventeurs qui l'ont précédé que des conditions dans lesquelles il a fait ses travaux », destiné à un public très vaste, les amateurs éclairés mais aussi les chercheurs concernés qui le reconnaissent comme le fondateur de leur discipline. Mais il ne faudrait pas limiter l'œuvre du Père de Jerphanion à ses travaux sur les églises de Cappadoce, l'archéologie chrétienne orientale, son influence sur l'iconographie d'Occident, ou même tout ce qui peut concerner le Christianisme. Il s'intéressait à tout, à l'archéologie certes, et pas seulement chrétienne. Il a laissé des communications relatives à des monuments et inscriptions hittites, de nombreuses photos de monuments de l'Islam.

Il fut géographe et cartographe. Il a rédigé la dédicace de la carte au 400.000ème de l'Asie Mineure dressée par R. Hiepert, levée et dessinée la carte au 200.000ème du bassin moyen du Yesil Irmaç.

On peut retrouver dans la revue *les Etudes* de 1902-1903 un article de près de cent pages intitulé *l'Algèbre de la Logique*.

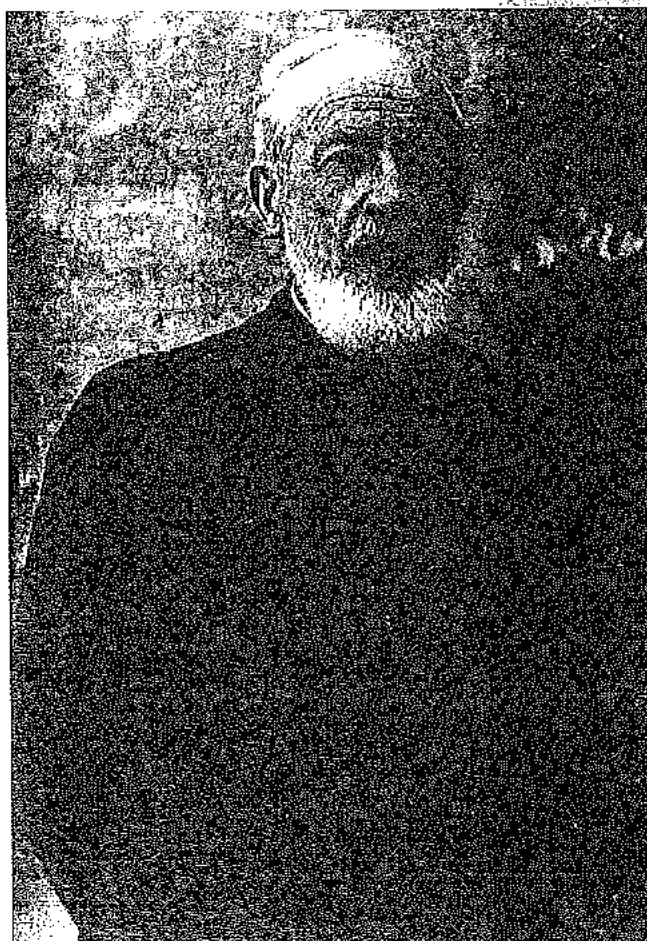
Il savait faire des relevés, dessiner et photographier, ce qui à l'époque n'était pas évident. Ses photos témoignent qu'il ne s'intéressait pas seulement aux monuments, mais aussi aux paysages, aux gens et à leurs coutumes.

Le Père de Jerphanion ne fut pas envoyé en Turquie pour étudier les églises rupestres sur le terrain. Il avait été envoyé à Tokat pour enseigner notamment les mathématiques. Les vacances scolaires, ses goûts, la proximité l'ont conduit en excursion dans tous les environs et en 1907 en Cappadoce. C'est d'abord l'opportunité ; sa personnalité, sa compétence ont fait le reste. La reconnaissance de ses premiers travaux sur les églises rupestres ont incité ses supérieurs et les autorités pontificales à lui demander de continuer dans cette voie de recherche et d'enseignement de l'archéologie chrétienne orientale. Il devint professeur à l'Institut pontifical oriental et membre ordinaire de l'académie pontificale.

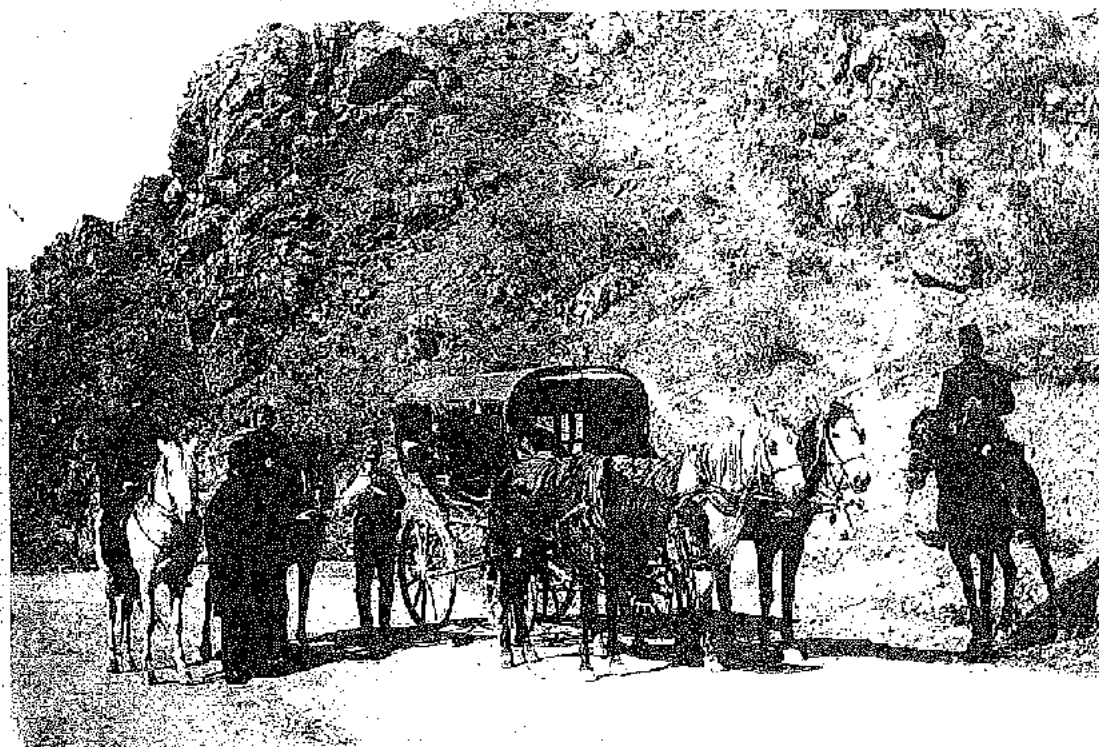
Cinquante ans après la mort du Père de Jerphanion,
- la parution en avril 1997 d'un ouvrage illustré de Vincenzo Ruggieri intitulé *Guillaume de Jerphanion et la Turquie de jadis* (comportant de nombreuses photos provenant notamment du fonds de la famille de Jerphanion),



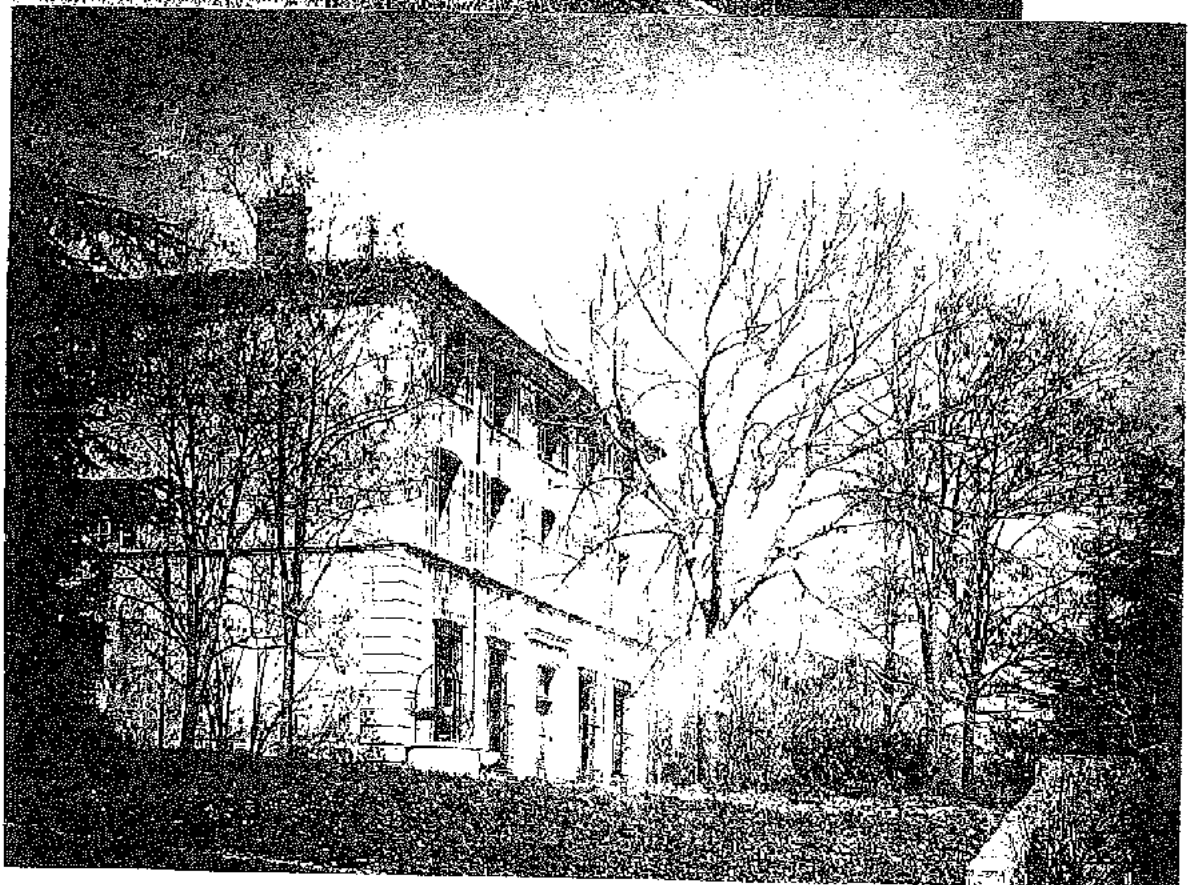
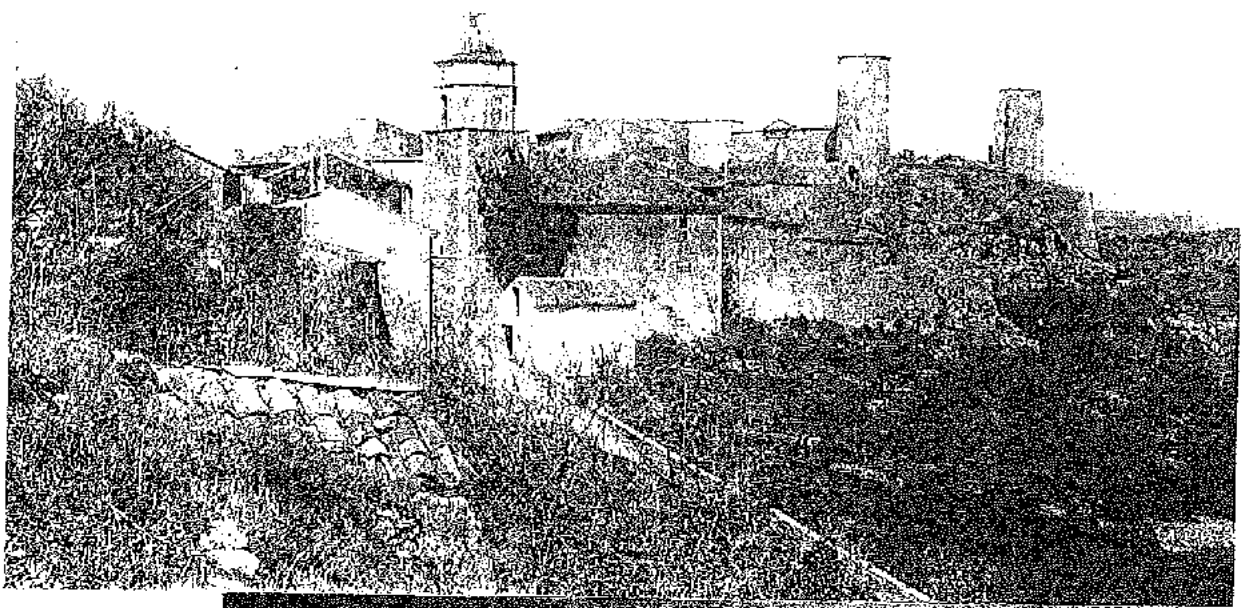
Guillaume de Jerphanion à l'École Navale
(Collection Mme Jean Brunet)



Le Père Guillaume de Jerphanion



68. En route.



- les actes du colloque réuni à Rome les 9 et 10 mai 1997 avec pour thème *la Turquie de Guillaume de Jerphanion*,

donnent un nouvel éclairage sur la personnalité du Père de Jerphanion que les *Amis de la Cappadoce*, avec l'aide de la famille de Jerphanion et par une compréhension plus intime de ses œuvres, voudraient vous faire connaître au fur et à mesure de la parution de son journal .

Pour ce numéro, nous reproduisons, avec l'autorisation de l'auteur, des extraits de l'allocution de son petit-neveu, Guillaume de Jerphanion, au colloque de Rome.

J. de Lubac

ALLOCUTION A L'INSTITUT PONTIFICAL ORIENTAL (mai 1997)

Mon père, André de Jerphanion, un des quatre neveux et nièces du Père de Jerphanion qui vivent encore parmi nous, a fait tout ce que son âge lui a permis de faire pour éclairer certains aspects, pour rassembler des documents, pour soutenir de ses vœux ce colloque... Il m'a chargé d'être son délégué. Un délégué pré-choisi, si l'on peut dire, puisque je suis le premier et le seul de ma génération à avoir reçu le prénom de Guillaume. Et je crois pouvoir dire que le souvenir de mon grand-oncle a été présent non seulement dans l'attribution de ce prénom, mais aussi pour m'aider à préciser ma vocation première d'historien.

« Il ne faut pas exagérer l'influence du décor sur la formation de l'esprit, mais elle existe » écrit le Père Guillaume de Jerphanion à sa mère en 1918, après avoir comparé l'architecture d'Aix et celle d'Avignon. Vivant dans le village où il est né, cultivant la terre qui l'a vu pousser, intrigué par les mêmes ruines du château de Pontevès posées comme un point d'interrogation au-dessus de la plaine, il semble probable qu'existe entre les deux Guillaume, au-delà d'une filiation spirituelle, une certaine affinité intellectuelle façonnée par la contemplation du même décor.

Et puisque « pour l'archéologue, les origines sont le domaine de prédilection³ », je voudrais essayer de discerner les « voix qui se mêlent » et de capter les « ondes qui interfèrent » dans la constitution du décor qui influença la formation de sa personnalité. Et cela, à travers quelques aperçus, quelques clichés, si vous me permettez ce terme photographique.

Je m'effacerai le plus possible derrière les témoignages écrits auxquels j'ai pu avoir accès et qui concernent essentiellement ses années de 16 à 22 ans. Et peut-être percevra-t-on au passage les racines de sa vocation religieuse et celles de sa vocation de décrypteur des origines. deux vocations qui paraissent chez lui intimement liées.

Il nous apparaît tout d'abord comme « l'enfant bien aimé de sa mère », « Ce n'est pas celui-là que j'aurais voulu donner au Seigneur », écrit-elle, lorsqu'à 16 ans Guillaume renonce à Navale dont il vient de remporter brillamment le concours d'entrée...

³ G. de Jerphanion *la Voix des Monuments* Paris 1930, p. 24.

Seconde image forte : « la matrice provençale ». Au printemps 1918, par deux fois Mme de Jerphanion parle à Guillaume de vendre la propriété où il est né. Et cela, à cause des difficultés de l'agriculture. Guillaume, prêtre depuis huit ans, se rebiffe. Derrière les grands principes : « la beauté et la vertu des familles enracinées dans le sol » ou encore « on n'est pas sur terre pour jouir » se cache le désarroi du Provençal, terrifié à l'idée de perdre le lieu qui incarne pour lui son ultime lien avec les siens.

La Provence, depuis le berceau, l'a nourri de son soleil et de ses paysages.

la Provence, c'est le terreau dans lequel ses racines se sont développées.

La Provence, c'est la terre de sa famille maternelle.

Et il faudrait faire ici un long détour pour montrer l'affection particulière du grand-père provençal pour Guillaume. Guillaume à qui il souhaitait laisser son nom et son château. Ce grand-père est l'« instigateur des études » des aînés. Il les a poussés à travailler, à prendre de l'avance et à choisir la carrière militaire. Ce grand-père qui, en mourant, laisse un grand vide dans le cœur de Guillaume. Le choc de cette disparition, avec tout ce qu'elle représentait pour Guillaume, l'a peut-être engagé ou confirmé dans son choix de se consacrer à Dieu. Elle arrive en effet quelques mois seulement avant qu'il ne prenne sa décision.

La Provence, c'est là aussi que vit Marie. Marie, sa jumelle, sa confidente de toujours, celle à qui il parle dans une longue série de lettres, celle à qui il adresse des copies légendées de ses photographies dont certaines ont été reprises dans l'album. Marie, ce cœur féminin, resté disponible aux siens et à Dieu.

Troisième image : « le sacrifice comme chemin vers Dieu ». Entre son frère aîné et les jumeaux, il y a Louise. Louise qui, longtemps malade avant de mourir à 30 ans, incarne la présence de la souffrance dans la vie familiale. « On n'est sur terre que pour souffrir... Ce monde est un monde de sacrifices... Quel monde de misère » sont des expressions souvent répétées dans la bouche de sa grand-mère. C'est également l'ambiance du temps, l'importance du sacrifice dans la religiosité du XIX^{ème} siècle...

Enfin, puisque ce qui nous réunit dans ce colloque est une affaire de regard et de qualité du regard, la dernière image que je proposerai peut s'intituler : « Un regard aiguisé ». « Il est venu ici un père qui passe sa vie à faire la photographie ; il nous a pris dans la cour, arrêtés ; puis jouant au ballon avec l'instantané... » écrit Guillaume dans une lettre à sa jumelle datée de 1891, depuis le collège jésuite de Mongré. Vocation au sacrifice ou vocation à la photographie. À votre avis ? Faut-il être « père » jésuite pour passer sa vie à « faire de la photographie » ? À voir la richesse du fonds photographique qu'il a laissé, on s'interroge sur le rôle qu'a bien pu avoir ce premier contact de Guillaume avec cet art.

Et dans une société dominée par l'image, nous ne percevons plus ce que pouvait avoir de neuf et de révolutionnaire ce moyen de fixer l'instant et d'en conserver le souvenir. Nous percevons mal combien le regard que l'homme porte sur le monde qui l'entoure, sur ses frères et sur lui-même, a pu en être transformé.

« À qui sait voir », dit-il dans *la Voix des Monuments*. Et à 22 ans, se désolant du peu d'attention au paysage des jeunes marseillais dont il a la garde, il explique comment s'est fait pour lui l'éducation du regard. « Jamais un doigt aimé ne leur a montré comme à nous, les beautés de cette nature provençale... Notre première enfance, quand du haut des ruines de Pontevès, de la Doire, du Bessillon même une fois, Maman nous faisait admirer le paysage. »...

À travers ces quelques images, ces quelques vues, je voudrais avoir réussi à donner une consistance familiale, une densité encore toute juvénile à celui que nous honorons et qui nous rassemble ici.

Et je ne puis terminer sans adresser nos plus vifs remerciements à nos hôtes, aux organisateurs de ce colloque, spécialement au Père Ruggieri, ainsi qu'à tous les universitaires et scientifiques qui travaillent sur ou à partir de l'œuvre de Guillaume de Jerphanion.

Tout votre travail préparatoire, l'édition de l'ouvrage, ce colloque ont, semble-t-il, fait naître autour de cet homme une sorte de fraternité d'enthousiasme qui dépasse les frontières linguistiques et religieuses...

Guillaume de Jerphanion

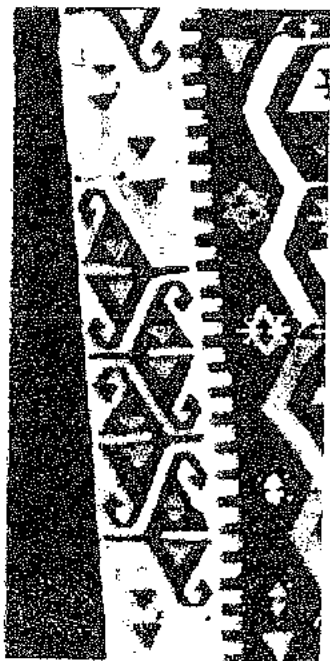
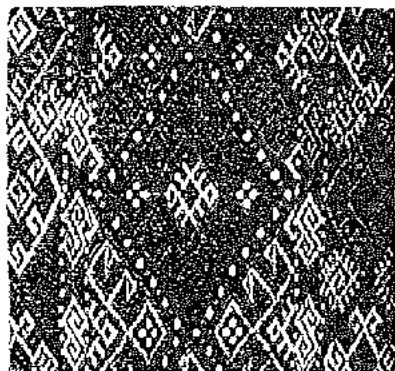
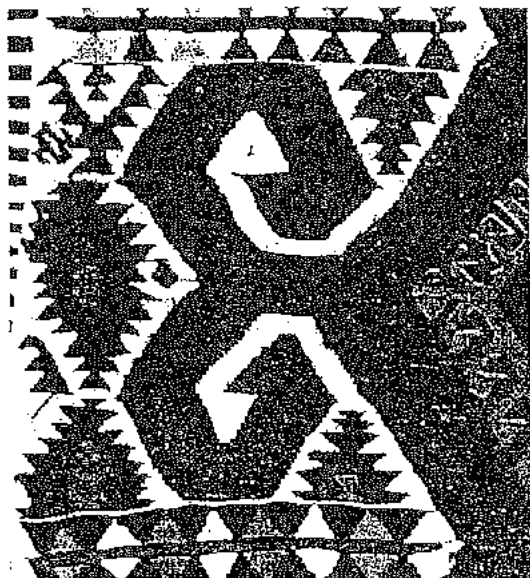
G. L'ART DU KILIM EN CAPPADOCE

L'aire géographique du Kilim

Elle est très vaste, des Balkans à la Chine. Son berceau se situe en Mésopotamie, entre le Tigre et l'Euphrate jusqu'en Anatolie centrale; le kilim est omniprésent en Cappadoce : outre les représentations archéologiques, il est un art populaire répandu dans les villes et dans les villages. Ainsi en Cappadoce, ou au moins sur la plaine de Konya à sa proximité, le kilim a été tissé depuis des siècles, probablement du néolithique à nos jours, dans la plupart des villages : Avanos, Güzelyurt, Ozkonak, Sogalni, etc... Chaque famille avait un métier à tisser et produisait pour ses besoins ; la jeune fille avant de se marier devait se constituer un trousseau. Les kilims tapissaient les murs comme les sols, mais il fallait aussi quelques sacs pour le rangement des objets et vêtements. Une jeune fille par exemple devait constituer environ une dizaine de pièces différentes.

Les Matériaux de base

Le matériau de base est la laine écrue de mouton, le poil de chèvre provenant souvent de la chèvre Angora qui a la fibre plus longue donc plus résistante, le poil de chameau plus précieux, le coton, ainsi que des fils d'argent et d'or. L'angora était amplement utilisé jusqu'à une période récente en Anatolie centrale et dans le Taurus ; il a même donné son nom à Ankara, la capitale actuelle de la Turquie.



ELIBELINDE - LES MAINS SUR LES HANCHES



KOCBOYNUZU - LES CORNES DE BELIER



KIVRIM - LE YIN ET LE YANG



LE LOSANGE



PITRAK - LE CHARDON



BASAK - L'ÉPI



KURT AGZI, KURTİZİ - LA GUEULE DU LOUP, L'EMPREINTE DU LOUP



EJDER - LE DRAGON



KUŞ - L'OISEAU



AUTRES SYMBOLES



le yin et le yang



le lien : BUKAÇI



Extrait de fragments d'un langage oublié
M.A. GALLICE - A. DILLER

La Déesse-Mère symbolise la fécondité qui permet la perpétuation de l'espèce et en même temps la fertilité de la terre nourricière.



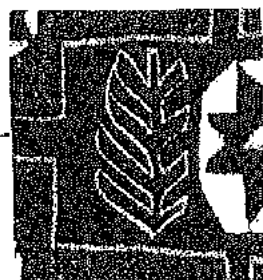
La dureté, par sa force de pénétration, par la virilité dont il est un attribut distinctif kochoynuzu symbolise la puissance, la bravoure et la fécondité masculine.

Il s'agit d'un symbole qui a pour fonction d'invoquer la fécondité et ses corollaires : l'amour, le mariage, l'entente au sein du couple.

Le losange est un symbole de fécondité féminine et par extension de fertilité.

Il est, avec l'épi de blé, le symbole principal de la fertilité à côté d'autres motifs moins courants comme la grenade, la figue ou autres fruits à graines multiples.

C'est un symbole de fertilité comme toutes les plantes ou les fruits à graines multiples. Il exprime également les préoccupations mystiques liées au cycle de la vie et de la mort.

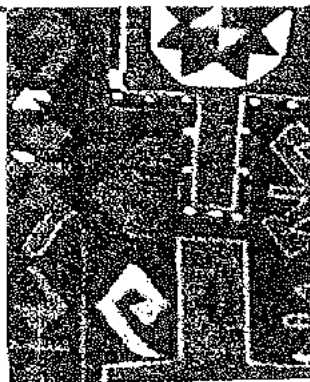


Ces motifs ont pour fonction d'exorciser la crainte de l'animal prédateur, de s'approprier sa ruse et son courage et d'invoquer la fécondité.

C'est l'aspect positif de protection associé à celui de la fertilité qui est retenu dans le symbole qu'on trouve sur les kilims.

On retrouve dans la symbolique de l'oiseau les thèmes de la protection, de la fécondité et les préoccupations mystiques liées au cycle de la vie et de la mort.

L'étoile - l'œil - La main - la croix - le scorpion
l'arbre de vie - le crochet - le lien



AKREP: le scorpion

La Technique

Le tissage s'effectue sur un métier à tisser vertical ou horizontal. Une chaîne est disposée verticalement et le trame est passée horizontalement avec les doigts, en alternance devant, derrière, avec retour en fin de rang. Le kilim n'est donc pas au point noué et sa technique a été reprise à Aubusson, aux Gobelins ou encore en Flandre, etc... Le peigne en bois ou métal servant à tasser la trame s'appelle le Kirkit.

Les coloris

Pendant très longtemps, ils ont été fabriqués au moyen de pigments naturels, minéraux ou végétaux : la garance pour le rouge, la graine d'Avignon (le cehri) pour le jaune, la cochenille pour le violacé, le brou de noix pour les bruns, le pastel ou l'indigo pour le bleu. Ils sont broyés ou mélangés. Après le mordantage⁴ de la laine, une décoction suffit pour constituer la teinture définitive. Aujourd'hui, ces colorants naturels, fortement concurrencés par les colorants chimiques, sont réapparus et produits par de petits ateliers, notamment autour de Konya ou à Avanos.

Les dessins

Comme nous l'avons écrit dans l'article de mars 2001, ils ont été très probablement influencés par les grands courants mystiques des anciennes civilisations d'Eurasie et les représentations des rites chamanistes.

Dans les époques récentes, les kilims ont été tissés par des femmes dépositaires de traditions vieilles de plusieurs siècles, perpétuant la cohésion du groupe familial : ainsi chaque kilim a force de symbole et permet à des populations isolées, déracinées, de conserver leur identité. Il a une fonction implicite comme un talisman ou un rite sacré. Ce langage des signes ne traduit pas des mots, mais l'indicible. Malgré la rupture de la tradition avec l'arrivée des colorants chimiques, les motifs et les coloris peuvent indiquer la provenance de chaque pièce. Le kilim est une œuvre unique, inspirée, authentique, moderne par la puissance de son graphisme, éternelle par ses sources d'inspiration.



⁴ Le mordantage est l'imprégnation d'une étoffe par un mordant en vue de la teinture. Le mordant est la substance utilisée pour fixer le colorant sur la fibre.

EXPLICATION DES SYMBOLES, LEUR ORIGINE (dans l'ordre des dessins)

- ELIBELUNDE (les mains sur les hanches).

Symbole majeur de la fécondité, omniprésent sur les tissages anatoliens. Il est la posture typique de la déesse-mère, principale divinité de Çatalhöyük⁵ ; le seul motif anthropomorphique présent sur les kilims, mais aussi dans les sociétés primitives : Kubaba chez les Hattis, Mâ dans le royaume du Pont et de Cappadoce... (avant Jésus-Christ).

- KOÇBOYNUZU (les cornes de bélier).

Lié à la domestication des moutons et à la culture pastorale. Il apparaît dès le néolithique à Haçilar⁶, Çatalhöyük sous la forme d'une tête de taureau ou de bélier. On en trouve les plus belles stylisations sur des céramiques de Suse (Elam, 4000 avant Jésus-Christ), mais il s'agit de l'ibex, ancêtre de la chèvre. Chez les Hittites, l'idéogramme signifiant « grand roi » est un triangle isocèle barré d'une croix. Le thème du bélier se retrouve dans les religions monothéistes (référence à Abraham).

- KIVRIM (le Ying et le Yang).

Signifie crochu et exprime la dualité, source de vie qui régit l'univers. Chez les anciens Turcs d'Asie centrale, l'homme était issu de deux forces : Gök Tengri, dieu du ciel, et Yer Tengri, déesse féminine de la terre (une biche). Même dualité dans les croyances primitives iraniennes reprises par Zoroastre, qui influença ensuite les trois religions monothéistes. Ce n'est plus une complémentarité, mais une opposition. En effet, le vide primordial sépare alors le fini de l'infini, l'obscurité de la lumière. De la rivalité de ces deux divinités, résultent toutes choses (Ormuzd dieu bon, Anriman esprit mauvais...). Les populations rurales ramènent ce thème à l'acception la plus familiarisée : l'amour, le mariage...

- LE LOSANGE.

Fait partie des décorations géométriques. Il est le produit d'une stylisation. Il remonte à la période magdalénienne (15000 avant Jésus-Christ), représentant la vulve, la matrice de la vie. Chez les Hittites, on trouve des symboles rituels solaires en forme de losange. Or, en Anatolie cet astre est de nature féminine. Dans la région de Nigde, les nomades appellent familièrement ce motif Dubak (lèvres).

- PITRAK (le chardon).

Élément familier de la vie des peuples pastoraux. Il s'agit probablement d'un symbole solaire, de forme analogue et datant du troisième millénaire avant Jésus-Christ. Certains ont été découverts à Alaçahöyük⁷. La forme du losange insiste sur le symbole de fécondité, la fertilité.

- BASAK (l'épi).

⁵ Çatalhöyük : Au Sud-Est de Konya, établissement préhistorique. Poteries les plus anciennes (6500 avant J.-C.) et peinture murale (6200 avant J.-C.) représentant probablement une éruption de l'Hacılar Dag.

⁶ Haçilar : Au Sud-Ouest de Burdur (Pamphylie), établissement du néolithique tardif. Beaux vases peints datés de 5400 à 5250 avant J.-C.

⁷ Alaçahöyük : Au Nord de Kayseri, vers la chaîne pontique (Karadag). Tombes de la civilisation hattis (2500 à 2000 avant J.-C.).

Typiquement anatolien, puisque cette céréale apparut à l'état sauvage puis sous forme de culture au néolithique au Proche-Orient et en Anatolie. Décoré de chevrons, il est représenté stylisé vers 5250 avant J.-C. à Haçilar. Certains nomades l'appellent Arpa Basagi (épi d'orge). On le rencontre sur une tablette d'époque proto-urbaine d'Uruk III (musée du Louvre, Paris) au début de l'écriture. L'épi naît et meurt chaque année pour renaître à nouveau.

- KURT AGZI-KURTIZI (la gueule du loup, l'empreinte du loup)

Le dieu du ciel Gök Tengri, principale divinité des anciens Turcs, était symbolisé par un loup. La dent du loup est aussi un talisman protecteur. En Anatolie, les femmes stériles invoquent le loup pour avoir des enfants (le loup existe encore en Cappadoce).

- EDJER (le dragon).

Comme le loup, il a une symbolique double. En Asie, il est considéré comme le maître du ciel et de l'eau. On lui doit la pluie fertilisante et l'orage dévastateur. On lui attribue le rôle de gardien. Il se trouve le plus souvent sur les kilims sous forme schématique. Il s'agit de crochets en forme de têtes d'oiseaux disposés par groupes de cinq ou de trois autour d'un autre motif (mirhab, losange ou médaillons hexagonaux).

- KUÇ (l'oiseau).

Symbole représenté soit par l'empreinte de son pas, soit par des ailes, soit par l'oiseau tout entier stylisé. Il est le lien entre les mondes terrestre et céleste. Il représente donc l'âme libérée de la pesanteur, l'esprit des morts comme celui des enfants avant leur naissance. Le symbole de l'oiseau est présent dans les peintures rupestres du paléolithique. Les morts étaient donnés en pâture aux vautours pour faciliter leur envol, dès la civilisation de Catalhöyük. Cette pratique funéraire est encore suivie par certaines tribus d'Asie centrale. L'oiseau est aussi présent dans les pratiques chamanistes.

- AUTRES SYMBOLES. Dans l'ordre, de gauche à droite :

- HAYAT AGACI (l'arbre de vie). Lien entre la terre et les forces surnaturelles du ciel. La longévité, la vie dans l'au-delà, la pérennité du groupe.

- ÇENGEL (le crochet). La ligne courbe qui sépare le Ying du Yang, la dualité source de vie.

- HIAÇ (la croix) : Motif protecteur, les quatre points cardinaux ou les quatre régions cosmogoniques. Talisman contre le mauvais œil.

- YILDIZ (l'étoile) : L'étoile de David (à six branches) qu'on associe au sexe de la déesse-mère. Symbole de fécondité, fertilité. À huit branches, étoile arménienne ou seldjoukide, évoquant le scintillement de Dieu, plus soleil qu'étoile.

- EL (la main). Motif protecteur des cinq doigts. croyance anatolienne reprise par l'Islam.

- GOZ (l'œil humain). Motif protecteur le plus sûr.

- AKREP (le lien). La flèche, symbole de la fécondité masculine. La flèche à deux têtes associe ascendance et descendance, la pérennité.

H. NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Voyage Sauf événement international imprévisible, le voyage du 30 avril au 12 mai 2003 accompagné par le Père Brosseau est constitué par un groupe de 18 personnes. Beau temps ! Bon vent !

Don à l'Association Madame de Crehu a fait don de deux livres *les Arts de la Cappadoce* et *la Cappadoce médiévale* (C. Jolivet-Lévy). Nous l'en remercions.

Sauvegarde Le "compte Donateurs" est ouvert et amorcé. Nous sommes en recherche de fondations culturelles pouvant aider au financement (a priori des sociétés commerciales ayant des activités en Turquie). Tout renseignement à ce sujet peut nous être utile pour prendre contact.

Bureau de l'Association : nouvelle composition

Président : P. Couprie

Vice-Président : Y. Gillard-Chevallier

Secrétaire : M. Mermel

Trésorière : J. Valbret

Trésorière-adjointe : J. de Lubac

Conseiller cappadocien : A. Diler

Prochain journal en novembre 2003.

Y. G.-C.



calligramme exprimant l'unité: *Allah, l'homme (Bektachis)*
dû au peintre Abidin (exr. livre de A. Gökçe)



Kilim Cappadocien chez A. DiCler (ADA) 52 rue de l'Archipel PARIS

